

## Les "foreigners"

La présence, aux concerts et aux représentations d'opéras dans nos grandes villes, d'un nombre considérable d'Italiens, de Russes, de Polonais et d'autres étrangers qu'on a accoutumé, dans nos milieux ignares, de considérer comme des gens de races inférieures, devrait dessiller bien des yeux. L'immigré d'origine européenne, s'il est sagement choisi, apporte ici un fonds précieux de culture extérieure, des qualités personnelles, des dons qui, la plupart du temps, passent inaperçus, parce que nous ne savons pas les voir ou que nous nous refusons à les voir. Depuis quelques années, on constate, dans les universités canadiennes de l'Ouest et de l'Est, les brillantes qualités intellectuelles de fils d'immigrés, qui se placent aux premiers rangs de leurs promotions. Des Galiciens, des Juifs, des Polonais, des Ukrainiens ont étonné leurs professeurs, dans les universités du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan, et dépassé de loin, par leurs succès, leurs camarades anglo-saxons. Au lieu de chercher à jeter ces immigrés et leurs fils dans le creuset d'un type banalement américain ou anglo-canadien, on devrait se préoccuper davantage de développer chez eux le goût inné des arts, de la musique, les qualités intellectuelles dont ils ont hérité d'une longue lignée d'aïeux appartenant à des nations déjà célèbres dans l'histoire de la civilisation, des peuples par des colons d'origine saxonne. "Nous oublions trop facilement que ces immigrés ont des lettres et des arts, bien avant que les Etats-Unis et le Canada aient été qualifiés dont nous pourrions être orgueilleux nous-mêmes", a dit d'eux, il n'y a pas encore longtemps, un sociologue et un éducateur américain.